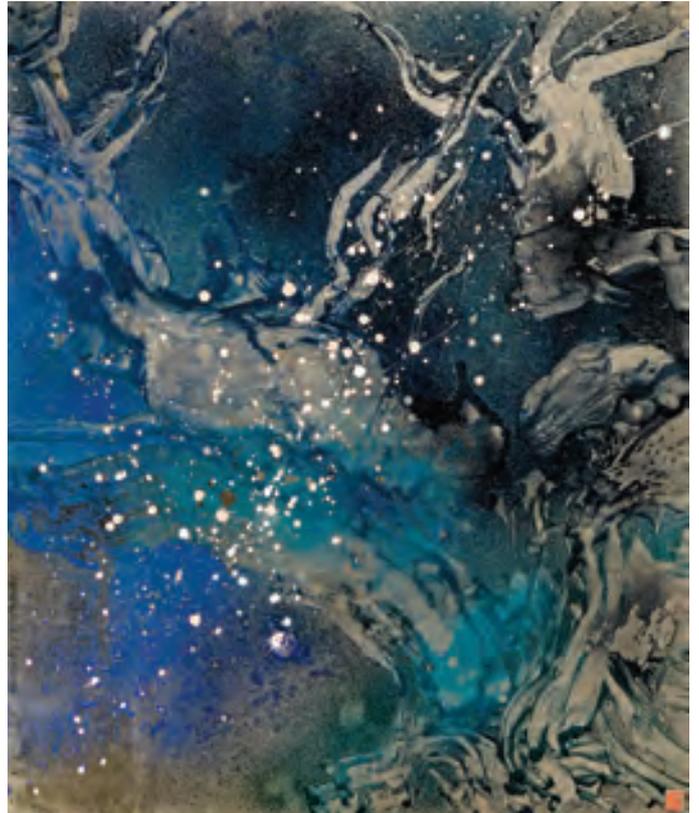


TAMÉNAGA CÉLÈBRE SUGAWARA

Pour sa quatrième exposition à la galerie Taménaga, Takehiko Sugawara présente une quarantaine de ses nouvelles œuvres, inspirées par la nature japonaise et ses arbres millénaires.

Depuis son émerveillement face à la beauté du cerisier *Jindaizakura* en 1995, Takehiko Sugawara (né en 1962 à Tokyo) ne cesse de chercher à magnifier par sa peinture toute la poésie de la nature japonaise. Cette quête l'a mené ces dernières années au cœur de la forêt de l'île de Yakushima, et au bord de l'Aoiké, l'un des douze lacs situés dans les montagnes Shirakami Sanchi, classés au patrimoine mondial de l'Unesco. « En été, le lac devient vert émeraude en raison des feuilles vertes des arbres et de la mousse qui s'y reflètent. À l'automne et en hiver, la couleur passe à un bleu indigo, profond et mystérieux », décrit l'artiste qui tente de rendre les mille nuances de l'eau et les jeux de reflets des arbres à sa surface. Grâce à une palette composée de bleus profonds intenses qui se perdent dans des noirs veloutés, il retranscrit avec acuité les plus infimes détails des troncs et des branches, parfois parsemés de flocons de neige tourbillonnants. Takehiko Sugawara emploie des techniques artistiques ancestrales et travaille principalement sur le *washi*, un papier particulièrement résistant extrait de la fibre de mûrier, ou le papier *ganpishi* dont la teinte bleu marine évoque les eaux de l'Aoiké. Il élabore ses propres couleurs à partir de pigments minéraux naturels, suie de pin, poudre de calcaire ou de coquillage, qu'il applique parfois sur le revers de la toile afin qu'elles remontent par capillarité vers la face visible et produisent des effets chromatiques d'une grande finesse. Pour d'autres œuvres, il recouvre le *washi* de carrés de feuilles d'or, de platine ou d'argent avant de le peindre en utilisant de l'encre de Chine et des cendres de résineux qui se rétractent au séchage et forment sur la toile des « cicatrices » évoquant l'écorce des arbres. Ce jeu de reliefs produit par l'épaisseur des pigments confère à ses toiles une grande profondeur visuelle, caractéristique du travail de Takehiko Sugawara. Il traduit ainsi les



Takehiko Sugawara, *Usuzumikaika*, 73 x 61 cm © Galerie Taménaga France - Mars 2022



Takehiko Sugawara, *Oimatsuzu*, 194 x 259 cm © Galerie Taménaga France - Mars 2022

troncs tourmentés des grands arbres millénaires, cerisiers, pins et surtout cèdres japonais, véritables symboles nationaux, comme le *Jomon Sugi*, dont l'âge est estimé à 7 000 ans, ou le *Daio Sugii* qui compte plus de 3 000 ans. Selon le peintre, ces arbres tortueux ne peuvent que résulter d'une création divine. De ces vénérables doyens observés sous une multitude d'angles, de points de vue et de lumières, de l'aube au crépuscule, il restitue la dynamique de leurs troncs comme les menus détails des écorces, et exprime aussi bien la puissance du règne végétal que son infinie délicatesse. Dans ses tentatives pour les reproduire avec le plus d'exactitude possible, Takehiko Sugawara s'affranchit de la plupart des règles et contraintes de l'art traditionnel pour tendre vers une abstraction pure. Dans la lignée des grands maîtres japonais, il confère à ses toiles une dimension spirituelle qui sublime ses modèles végétaux. M.D.

« Takehiko Sugawara », du 19 mars au 9 avril 2022, à la galerie Taménaga, 18, avenue Matignon - 75008 Paris.
www.tamenaga.com